

Discours prononcé aux funérailles de C. Malaise,
par Émile Marchal, membre de l'Académie.

MESSIEURS,

Au nom de l'Académie royale de Belgique, je viens remplir la pénible mission d'adresser quelques paroles d'adieu à celui qui fut Constantin Malaise.

Seules, les circonstances de l'heure présente sont cause qu'une voix plus autorisée que la mienne ne s'élève pas en ce moment ici pour rappeler les mérites d'un confrère aimé dont la vie est, depuis plus de cinquante ans, intimement liée à l'histoire de notre Compagnie.

C'est, en effet, le 15 décembre 1865 que la Classe des sciences associait à ses travaux, en qualité de correspondant de la Section des sciences naturelles, le jeune géologue que désignaient déjà aux suffrages de ses confrères ses premières études, pleines de promesses, sur les terrains siluriens de la Belgique.

Le 15 décembre 1873, son élection de membre titulaire venait consacrer définitivement sa collaboration à notre œuvre de progrès.

En janvier 1909, la Classe des sciences le désignait comme directeur pour l'année 1910, période pendant laquelle il présida aux travaux de celle-ci.

A la séance annuelle de la Classe, en décembre 1910, il prononçait le discours présidentiel d'usage pour lequel il avait choisi comme thème son sujet d'études favori : « Les terrains les plus anciens de la Belgique. »

Très nombreuses sont les charges et missions honorifiques qui lui furent confiées, tant dans le pays qu'à l'étranger, par

l'Académie dont il représenta la Classe des sciences, notamment aux Assemblées internationales des Académies de Rome (1910) et Petrograd (1913).

Devenu sinon le doyen d'âge, en fait, le membre le plus ancien de la Classe des sciences, Malaise avait atteint, en décembre dernier, son cinquantième anniversaire d'entrée dans la carrière académique.

La Classe n'avait pu que souligner alors cet événement aussi rare qu'heureux, se réservant de fêter dignement, en des jours meilleurs, le vénérable et sympathique jubilaire.

Son dévouement sans bornes aux intérêts de l'Académie, dévouement poussé jusqu'à l'oubli de soi-même, devait lui être funeste.

Les quelques confrères qui, il y a un mois à peine, assistaient à la dernière séance de la Classe des sciences à Bruxelles, se souviendront toujours, avec une émotion intense, de son arrivée parmi nous, affaibli aux bras d'un huissier, terrassé par la souffrance et la fièvre.

Il avait tenu, malgré la maladie insidieuse qui, depuis quelques semaines déjà, minait sa robuste constitution, à se retrouver encore une fois parmi ses amis et à présider notre réunion.

Hélas ! cet effort surhumain devait provoquer une aggravation subite de son état et hâter la fin de notre vénéré confrère.

La compétence nécessaire me manque malheureusement pour apprécier ici, comme il le faudrait, l'œuvre scientifique considérable de Malaise.

Ce sera d'ailleurs la tâche du biographe qui, dans la suite, suivant les traditions de l'Académie, retracera la carrière et analysera les travaux de notre savant confrère.

Qu'il nous suffise de dire que Malaise a consacré plus d'un demi-siècle de recherches patientes à l'étude méthodique des terrains cambriens et siluriens, et a acquis, dans ce domaine des connaissances géologiques, une réputation universellement reconnue.

Indépendamment de cette monographie des terrains les plus anciens de la Belgique qui constitue son œuvre maîtresse, Malaise s'est occupé avec un succès marqué de recherches minéralogiques, de géologie agricole, et a pris une part très importante à l'établissement de la Carte géologique de la Belgique.

Une voix autorisée vient de vous rappeler les étapes de la carrière professorale du regretté disparu, ses débuts à l'Université de Liège, son enseignement à l'Institut agricole de l'État, établissement auquel il a appartenu pendant plus de trente ans. Elle a rappelé aussi les nombreuses distinctions, aussi flatteuses que méritées, dont il a été comblé.

Dans tous les milieux où s'est développée son inlassable activité, notre confrère laissa le souvenir durable d'une érudition profonde mais sans prétention, d'un esprit original plein d'humour et d'un cœur sincèrement bon.

Ces hautes qualités faisaient de Malaise un confrère éminemment sympathique et aimé.

Aussi est-ce de tout cœur que l'Académie royale de Belgique s'associe aujourd'hui au deuil de sa famille, à celui de l'Institut agricole de Gembloux et de ses élèves, et adresse à son cher et vénéré membre le suprême adieu.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

BULLETINS

DE LA

CLASSE DES SCIENCES

1919



BRUXELLES

MAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

112, rue de Louvain, 112

1919

